

Ironie – *Les inédits*

Interrogation Critique et Ludique n°225 – Janvier 2025

Soirée anniversaire de Jean Tardieu au Centre Pompidou 1995-2025 – 27 janvier 2025

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544 / IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris



*René Guily, Jean Lescure, Jean Tardieu et Raymond Queneau - Gaston Bachelard et Jean Tardieu
Au Club d'essai – 37 rue de l'Université*

Tardieu Radio

Trente années se sont écoulées depuis la mort de Jean Tardieu le 27 janvier 1995. En réalité Tardieu n'est pas tout à fait mort : il vit encore dans les mots qu'il détourne, dans les sons et les sens qu'il éclaire, dans les silences qu'il sculpte. Alors, pour marquer cet anniversaire, nous publions une saynète comique inédite, pensée pour la radio et écrite en 1948 : *Musique et aboiements*. Cette petite pièce a été révélée au public lors d'une soirée Tardieu en janvier 2003 au Conservatoire d'art dramatique de Paris, mise en lecture par Lionel Dax.

Cette pièce remonte au *Club d'essai*, ce grand laboratoire sonore où Tardieu et Pierre Schaeffer, entourés de machines étonnantes, donnent aux ondes une liberté nouvelle. Entre 1943 et 1945, Pierre Schaeffer dans son *Studio d'essai* diffuse des messages de la résistance sur les fréquences notamment les messages d'Éluard. À partir de 1946, cette radio libre, qui propose six heures hebdomadaires, se transforme en *Club d'essai* et s'ouvre à la poésie et la littérature contemporaines, sous la direction de Jean Tardieu avec Pierre Schaeffer aux manettes des expériences sonores et musicales.

Le *Club d'essai* est un lieu révolutionnaire où les trains deviennent des symphonies, comme *L'Étude aux chemins de fer* (1948) premier morceau de la « Musique concrète » pensée par Pierre Schaeffer assisté de Pierre Henry dès 1946. C'est dans ce laboratoire vivant des sons que des aboiements se conjuguent avec des nocturnes de Chopin. Dans la comédie absurde *Musique et aboiements*, les bruits du quotidien avalent les mélodies de Chopin. Car chez Tardieu, rien n'est à sa place, mais tout finit par trouver son sens : un Chopin déconstruit, une parole brisée, un souffle de dérision. L'inspiration vient de Luigi Russolo et de son manifeste, *L'Art des bruits* en 1913. Au même moment, au tournant des années 50, Pierre Henry et John Cage préparent leurs partitions éclatées ; et ces jeux sonores préfigurent le mouvement lettriste d'Isidore Isou qui suivra de près ces expérimentations.

Au *Club d'essai*, Tardieu joue avec tout : des mots qui dansent, des phrases qui dérivent, des silences satiriques. « Ha ! ce si tu... », « ce situ ! » semble-t-il dire en riant. Il invite poètes et écrivains - Camus, Éluard, Cocteau, Ponge, Char, Vian, Artaud... - à plonger dans l'esprit radiophonique, à chercher non pas ce qui se dit, mais ce qui ne se dit pas encore. Les voix de grands acteurs comme Gérard Philippe ou Jean-Louis Barrault donnent corps à ces textes intenses. La radio, pour Jean Tardieu, c'est une scène invisible, un théâtre sans rideaux, un espace infini où les voix se mêlent aux bruits et où les sons deviennent sens. Alain Trutat, réalisateur au *Club d'essai*, voit dans ce lieu un « terrain vague pour l'imaginaire » où chacun peut planter ses rêves. Tardieu, lui, fait grandir ces rêves avec l'eau vive de l'expérimentation.

En 1946, cette scène accueille une voix brisée mais puissante, celle d'Antonin Artaud, tout juste libéré de son internement. Il y enregistre le 8 juin *Les malades et les médecins*, où les mots déferlent comme une tempête incandescente. Le 16 juillet, il revient pour dire *Aliénation et magie noire*, où chaque mot est une fracture, chaque silence un hurlement : « S'il n'y avait pas eu de médecins, il n'y aurait jamais eu de malades. [...] C'est par les médecins, et non par les malades, que la société a commencé. » Artaud saisit le micro comme une arme, transformant la radio en exorcisme, en insurrection.

J'imagine Tardieu, toujours là, l'observant. Il offre à Artaud un espace pour dire ce qui ne peut plus être tu : Une parole pour saccager le jugement des hommes, une liberté sonore pour réinventer le langage, faire jouer les voix, et dévoiler la violence. Ces enregistrements sont pour Artaud une délivrance, sa première prise de parole publique depuis des années. À l'antenne, il déclare avec une ironie rageuse : « Et à quoi vous a servi monsieur Artaud cette radiodiffusion ? À dénoncer un certain nombre de saletés sociales officiellement reconnues et recommandées. » Suivront après ses essais radiophoniques, l'expérience ultime de *La Conférence au Vieux-Colombier* et l'écriture géniale de *Pour en finir avec le jugement de Dieu*.

Jean Tardieu lance en 1947 une émission *Langage et poésie*. Bernard Blin, le secrétaire général, raconte en 2004 : « Certains ont cherché à dire qu'il y avait des humeurs entre Schaeffer et Tardieu, ce n'est pas vrai. » Pierre Schaeffer décrit la radio comme un dispositif capable de transcender le réel : « Un microphone peut explorer pour vous le monde et vous informer de ce qui s'y passe. [...] Mais il peut aussi explorer l'imaginaire. Il peut être une machine à rêver. » En cela, il rejoint pleinement la vision de Tardieu, pour qui le *Club d'essai* n'était pas seulement une plateforme technique, mais une scène passionnante où les mots et les sons trouvaient de nouveaux horizons. Dans son texte *La rue de l'Université ou Un satellite heureux*, se comparant à la fois à Don Quichotte et Sancho Pança, Jean Tardieu revient sur cette aventure radiophonique en 1990 : « Pendant les années où vécut le *Club d'essai*, je me suis cru à la fois parti à la conquête de l'empyrée et chargé de gouverner une île fictive, une île enchantée où affluaient tous les sons, toutes les paroles de la vie et de l'imaginaire. »

Li. D.

Les malades et les médecins¹

La maladie est un état.

La santé n'en est qu'un autre,
plus moche.

Je veux dire plus lâche et plus mesquin.

Pas de malade qui n'ait grandi.

Pas de bien portant qui n'ait un jour trahi, pour n'avoir pas voulu être malade, comme tels médecins que j'ai subis.

J'ai été malade toute ma vie et je ne demande qu'à continuer. Car les états de privation de la vie m'ont toujours renseigné beaucoup mieux sur la pléthore de ma puissance que les crédences petites-bourgeoises de :

LA BONNE SANTÉ SUFFIT.

Car mon être est beau mais affreux. Et il n'est beau que parce qu'il est affreux.

Affreux, affre, construit d'affreux.

Guérir une maladie est un crime.

¹ Paule Thévenin écrit dans ses notes du Tome XXII des *Œuvres complètes* d'Antonin Artaud publié en 1986 (Cahiers du Retour à Paris – 26 mai- août 1946) : « Gervais Marchal, un de nos bons amis, était aussi celui de Jean Lescure et de Jean Tardieu à qui il lui arrivait de soumettre, pour le Club d'essai, des projets d'émission. Offrir à Antonin Artaud la possibilité de s'exprimer sur les ondes dès son retour à Paris avait été suggéré par lui et tout de suite agréé par eux. Il nous avait chargé de transmettre cette invitation à Antonin Artaud que nous étions allé voir à Ivry le 6 juin 1946. Celui-ci avait des doutes sur la liberté d'expression qui pouvait lui être garantie et nous demanda si on lui laisserait lire des textes tels que ceux qu'il écrivait à présent. (...) Nous lui avons affirmé qu'il pourrait lire ou dire exactement ce qu'il voudrait ; aussi accepta-t-il et nous fixa-t-il un rendez-vous pour le lendemain 7 juin auquel nous devions nous rendre à l'issue de la séance au Théâtre Sarah-Bernhardt. L'enregistrement au Club d'essai était programmé pour le samedi matin 8 juin. »

C'est écraser la tête d'un môme beaucoup moins chiche que la vie.
Le laid con-sonne. Le beau pourrit.

Mais, *malade*, on n'est pas *dopé* d'opium, de cocaïne ou de morphine.
Et il faut *aimer* l'affre

des fièvres,
la jaunisse et sa perfidie
beaucoup plus que toute euphorie.

Alors la fièvre,
la fièvre chaude de ma tête,
— car je suis en état de fièvre chaude depuis cinquante ans que je suis en vie, —

me donnera
mon opium,
— cet être, —
celui,
tête chaude que je serai,
opium de la tête aux pieds.
Car,
la cocaïne est un os,
l'héroïne, un sur-homme en os,

**ca i tra la sara
ca fena
ca i tra la sara
ca fa**

et l'opium est cette cave,
cette momification de sang cave,
cette raclure
de sperme en cave,
cette excrémentation d'un vieux môme,
cette désintégration d'un vieux trou,
cette excrémentation d'un môme,
petit môme d'anus enfoui,
dont le nom est :

merde,
pipi,
con-science des maladies.

Et, opium de père en fi,
fi donc qui va de père en fils, —
il faut qu'il t'en revienne la poudre,
quand tu auras bien souffert sans lit.

C'est ainsi que je considère
que c'est à moi,
sempiternel malade,
à guérir tous les médecins,
— nés médecins par insuffisance de maladie, —
et non à des médecins ignorants de mes états affreux de malade,
à m'imposer leur insulinothérapie,
santé
d'un monde
d'avachis.

Antonin Artaud – *Texte enregistré au Club d'essai le 8 juin 1946*

Musique et aboiements

Saynète comique pour la radio – 1948

Personnages

Félix
Élise, *sa femme*
Mme Beauventre
Myrrha, *chienne de Mme Beauventre*
Albert Toche
Mme Toche, *sa femme*
Elsa Toche, *leur fille*
Un piano.

Élise - Crois-tu vraiment que ça va marcher ?
Félix - Mais oui, ma chérie, voyons ! Pourquoi te faire tant de soucis !
Élise - Voilà si longtemps que je le répète, mon nocturne !
Félix - Mais tu le joues à ravir. Allons, je suis sûr que si Chopin lui-même était là...
Élise - Tu crois vraiment ?
Félix - J'en suis sûr !
Élise - Mais j'ai le trac !
Félix - Quelle idée ! Pour deux ou trois méchants invités qui vont venir ! Tu sais bien qu'ils seront si heureux de t'entendre.
Élise - Mais madame Beauventre ?
Félix - Madame Beauventre n'y connaît rien.
Élise - Et les cousins Toche ?
Félix - Les cousins Toche sont des cousins, donc indulgents... Tiens, puisque tu as le trac, répète-le donc, ton petit nocturne...
Élise - Pourquoi tu dis mon petit nocturne ?
Félix - Pour te rassurer.
Élise (*soupirant*) - Ah ! bon. Tu sais, les diminutifs, ces traîtres !
Félix - Allons ! Allons ! Ne t'inquiète pas et joue !

Élise commence à jouer le nocturne, mais au moment où elle est parvenue à un passage particulièrement émouvant, on sonne avec insistance.

Félix - Ça y est, ce sont les invités !
Élise (tremblante) - Oh ! Je t'en supplie, tu me demanderas de jouer tout de suite, pour que mon supplice ne dure pas trop longtemps. Tu me le promets, dis ?...
Félix - Je te le promets.

Entre Mme Beauventre.

Élise et Félix (*ensemble*) - Bonjour chère Madame Beauventre !

Mme Beauventre - Bonjour, mes enfants. Comment ça va, ça va bien ? Il fait chaud, il fait froid, je suis contente de vous voir, et votre père ? et votre mère ? Moi ça va, j'ai attrapé un rhume, mais ça va mieux. Oui, je m'assois, mais, comment donc, il y a un temps fou que je ne vous ai vus. Tiens, je me suis permis de venir avec Myrrha...

Élise - L'amour de petit chien !

Mme Beauventre - Chienne ! Non, c'est une chienne. Elle n'en vaut pas mieux pour cela d'ailleurs. Té, té, té. Oui, oui, oui, mais oui, madame, une vraie petite enragée.

Grognement du chien qu'on agace.

Dis donc, Élise, je crois que tu devais nous jouer un peu de musique ? Oui ! bon ! c'est très bien. Si ça t'amuse, moi je n'y vois pas d'inconvénient, mais je te préviens seulement d'une chose, c'est que tu peux jouer tout ce que tu voudras, pourvu que ça ne soit pas du Chopin.

Élise - Pourquoi ?

Mme Beauventre - Parce que Myrrha n'aime pas le Chopin.

Élise - Oh ! Que c'est contrariant ! Justement j'avais travaillé un Nocturne de Chopin, et je voulais vous le jouer tout à l'heure...

Mme Beauventre - La belle affaire, tu n'as qu'à jouer autre chose : un p'tit Mozart, un p'tit Beethoven, un p'tit Fauré...

Élise - Oh ! Mais ça n'irait pas du tout. Je ne peux rien jouer sans préparation... Mais, vraiment, vous croyez que Myrrha ?...

Mme Beauventre - Sans aucun doute ! Elle se met à aboyer. Elle n'aime pas Chopin ! Que veux-tu, c'est comme ça : elle n'aime pas Chopin ! Tiens tu n'as qu'à essayer.

Élise - C'est une idée.

Félix. Oui, on va bien voir.

Mme joue son Nocturne. À l'endroit précis où elle a été interrompue par la sonnette, la chienne se met à aboyer furieusement.

Mme Beauventre (*trionphante*) - Hein ! Vous voyez ? Il n'y a rien à faire.

Félix - Si, il y a bien un moyen.

Mme Beauventre - Aucun moyen. Il n'y a qu'à ne pas jouer de Chopin devant elle, voilà tout.

Félix - Pourquoi, chère amie, ne pas la museler ?

Mme Beauventre - Oh ! La pauvre bête ! Quelle horreur ! Quoi, museler une pauvre petite bête pour un méchant petit morceau de Chopin, mais c'est inhumain ! Vous, entendez, Myrrha, vous entendez, ma belle ?

La chienne grogne.

Félix - Écoutez, chère amie, je regrette beaucoup de vous faire de la peine, mais il ne coûte rien d'essayer... J'ai justement une muselière qui me vient de ma grand'mère, pardon du chien de ma grand'mère. Ne bougez pas, je vais la chercher.

Mme Beauventre - Oh le brigand, quand il a une idée dans la tête !...

Élise - C'est que, voyez-vous, il prend ma défense ! Il sait combien j'ai travaillé ce Nocturne, alors si une simple muselière me permettait de le jouer !...

Mme Beauventre - Comment, comment, je ne comprends pas. C'est stupide ! Quel rapport peut-il y avoir entre Chopin et une muselière ?

Félix (revenant) - Là, voilà ! Je crois qu'elle sera un peu petite pour Myrrha. Mais précisément, si elle ne peut pas ouvrir du tout la bouche, ça ne sera que mieux.

Mme Beauventre - Tout ça pour un malheureux Chopin ! Attention à ses oreilles ! Elles sont très délicates !

On essaie la muselière. Grogement de la chienne. On la flatte de la voix : « Là... Là... Myrrha, Myrrha, du calme, là, ma bonne petite Mirette, attention à ses oreilles... Là ».

Félix - Mais, elle a l'air d'un chevalier du Moyen-âge, avec sa muselière !

Mme Beauventre - Mon pauvre ami, ce que vous pouvez être niais ! Mais les chevaliers du Moyen-âge ne portaient pas de muselière, voyons !

Élise - Toujours est-il qu'elle ne peut plus aboyer.

Grognements de la chienne. On sonne.

Élise - Ce sont les cousins Toche ! Va leur ouvrir !

Félix - J'y vais !

Voix à la cantonade, puis des pas.

Félix à Mme Beauventre - Chère amie, je vous présente mes cousins, mes cousins Toche dont je vous ai si souvent parlé. Albert Toche, Madame Albert Toche, leur fille Elsa Toche... Mme Beauventre.

Bonjour, bonjour Madame, Monsieur, Mademoiselle.

Les Toche (ensemble) – Bonjour, cousine !

Élise - Bonjour cousin, bonjour cousine, bonjour, bonjour petite...

Mme Toche - Mais...

Mme Beauventre - Mais...

Mme Toche - Mais...

Mme Beauventre - Mais... mais n'étiez-vous pas au rayon des chaussures, l'autre jour, aux Galeries Lafayette ?

Mme Toche – Mais si ! Mais si ! Albert ! Vois donc comme c'est drôle ! Madame essayait des chaussures juste à côté de moi !

Mme Beauventre - Quel jour était-ce donc ? Mardi ?

Mme Toche - Plutôt mercredi...

Mme Beauventre - À moins que ce ne soit lundi...

Mme Toche - Oh non ! Lundi j'étais en banlieue...

Mme Beauventre - Alors c'est vendredi...

Mme Toche - Sans doute. Et alors ces chaussures ? Avez-vous trouvé votre affaire ?

Bruit de quelqu'un qui se mouche bruyamment.

Elsa ! Ne te mouche pas si fort. Voyons ! Pardon vous disiez ?...

Félix - Excusez-moi, Mesdames, de vous interrompre, mais l'heure avance et ma femme serait très heureuse de vous faire un peu de musique avant qu'il soit trop tard...

Mme Toche - Comment ? Avant qu'il soit trop tard ? Mais nous venons d'arriver !

Félix - Je voulais dire : nous avons des voisins très désagréables, qui n'aiment pas être dérangés, passée une certaine heure...

Mme Beauventre - Vous avez bien tort de les laisser faire ! À votre place, je saurais bien les dresser !

Félix - Hélas, je ne saurais même pas dresser un chien, comment voulez-vous...

Mme Beauventre - C'est pour Myrrha que vous dites ça ?

Élise - Mais non ! Mais non ! chère amie ! Voyez comme elle est sage ! N'est-ce pas, ma petite Myrrha ?

Grognement farouche de Myrrha.

Mme Toche - Allons ! Joue ! Cousine !

Mr Toche - Joue, cousine !

Elsa Toche - Joue cousine !

Mme Toche - Qu'est-ce que c'est que tu vas nous jouer ?

Élise - Un Nocturne de Chopin.

Mme Beauventre - Hélas !

Mme Toche - Pourquoi hélas ?

Mme Beauventre - Oh je vous raconterai...

Élise commence à jouer. Mais Mme Beauventre continue de parler en sourdine.

On distingue ses paroles.

Mme Toche (à voix basse) - Racontez tout de suite...

Mme Beauventre (*de même*) - Figurez-vous que ma petite chienne Myrrha, que voici, a horreur d'entendre jouer du Chopin au piano. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça...

Quelqu'un fait Chut pendant qu'Élise continue de jouer.

Mme Beauventre (*continuant encore plus bas*) - C'est sans doute qu'elle a un mauvais souvenir associé à la musique de Chopin. Ça la met en fureur. Alors comme Élise tenait justement à nous jouer un p'tit Chopin ce soir, je lui ai dit : joue ton p'tit Chopin, mais mettons une muselière à Myrrha...

Élise (*s'arrêtant de jouer toujours au même endroit du morceau*) - Écoutez, mes chères amies, c'est très difficile de jouer quand on entend parler à côté de soi. Vous seriez gentilles de vous taire, ne serait-ce que pour permettre aux autres d'écouter.

Mr Toche - C'est vrai ! Tais-toi, Éponine. C'est si beau, cette musique, c'est tellement ça !...

Félix - Tellement ça quoi ?

Mr Toche - C'est tellement comme ça que j'aurais écrit, si j'avais su l'harmonie !

Elsa Toche - Papa ?

Mr Toche - Quoi donc, Elsa ?

Elsa - Papa, prête-moi un mouchoir. Je sens que je vais pleurer.

Mr Toche (*avec orgueil*) - À la bonne heure ! Voilà une enfant qui comprend la musique !

Élise - Alors, je recommence, n'est-ce pas ?

Tous en chœur - Oui !

Elle recommence le Nocturne. À peine a-t-elle joué quelques mesures, on entend les grognements furieux de la chienne

Mme Beauventre (*d'abord à voix basse, puis de plus en plus haut*) - Myrrha... Myrrha... Veux-tu te taire !... Ma mignonne... Allons. Ah ! la sale bête... tais-toi donc, voyons !

(*haut*) Excusez-moi, chère amie, il n'y a rien à faire : elle n'aime pas Chopin !

Félix (*agacé*) - Mettons-là dans la pièce à côté.

Mme Beauventre - Si vous voulez, mais alors ôtez-lui sa muselière, à la pauvre petite !

On entraîne la chienne malgré ces grognements.

On referme brusquement la porte sur elle.

Félix - Là. Je crois que nous allons être tranquilles maintenant. Élise, tu peux recommencer !

Élise recommence le Nocturne, elle va jusqu'à l'endroit où elle est toujours arrêtée.

À ce moment on entend des coups frappés au plafond. Élise s'arrête.

Mme Beauventre (*sursautant*) - Qu'est-ce que c'est ?

Félix (*de plus en plus agacé*) - Ce sont ces satanés voisins qui commencent à frapper au plafond !

Mme Beauventre - La belle affaire ! Il n'y a qu'à les laisser continuer !... Élise, recommence ton p'tit Chopin sans t'occuper de rien !

Mr Toche - Oh ! Oui, cousine ! Vous aviez si bien commencé ! C'est si beau ! C'est tellement ça !

Elsa Toche - Oh ! Cousine ! Continuez, je suis si émue !

Elle se mouche.

Félix - Tu vois, Élise ! Recommence, ma chérie. Et ne prends pas garde aux interruptions. Continue-le, ton Nocturne, continue-le jusqu'au bout !

Élise recommence le Nocturne. Mais bientôt on entend le chien gratter à la porte, puis aboyer. Elsa pleure et se mouche. Le voisin tape de plus en plus fort au plafond. Mme Beauventre, à travers la porte, crie : « Tais-toi, ma petite Myrrha, tais-toi ! » Mais Élise, décidée cette fois à aller jusqu'au bout, continue bravement à jouer sans s'occuper de rien, pendant que Mr Toche, ravi, s'écrie :

Mr Toche - Quelle admirable musique ! Et c'est tellement ça !...



*Jean Tardieu avec sa fille Alix chantant et Claude-Michel Cluny tournant les pages – vers 1962
Cette scène est en réalité un jeu, les personnages font semblant de faire de la musique*